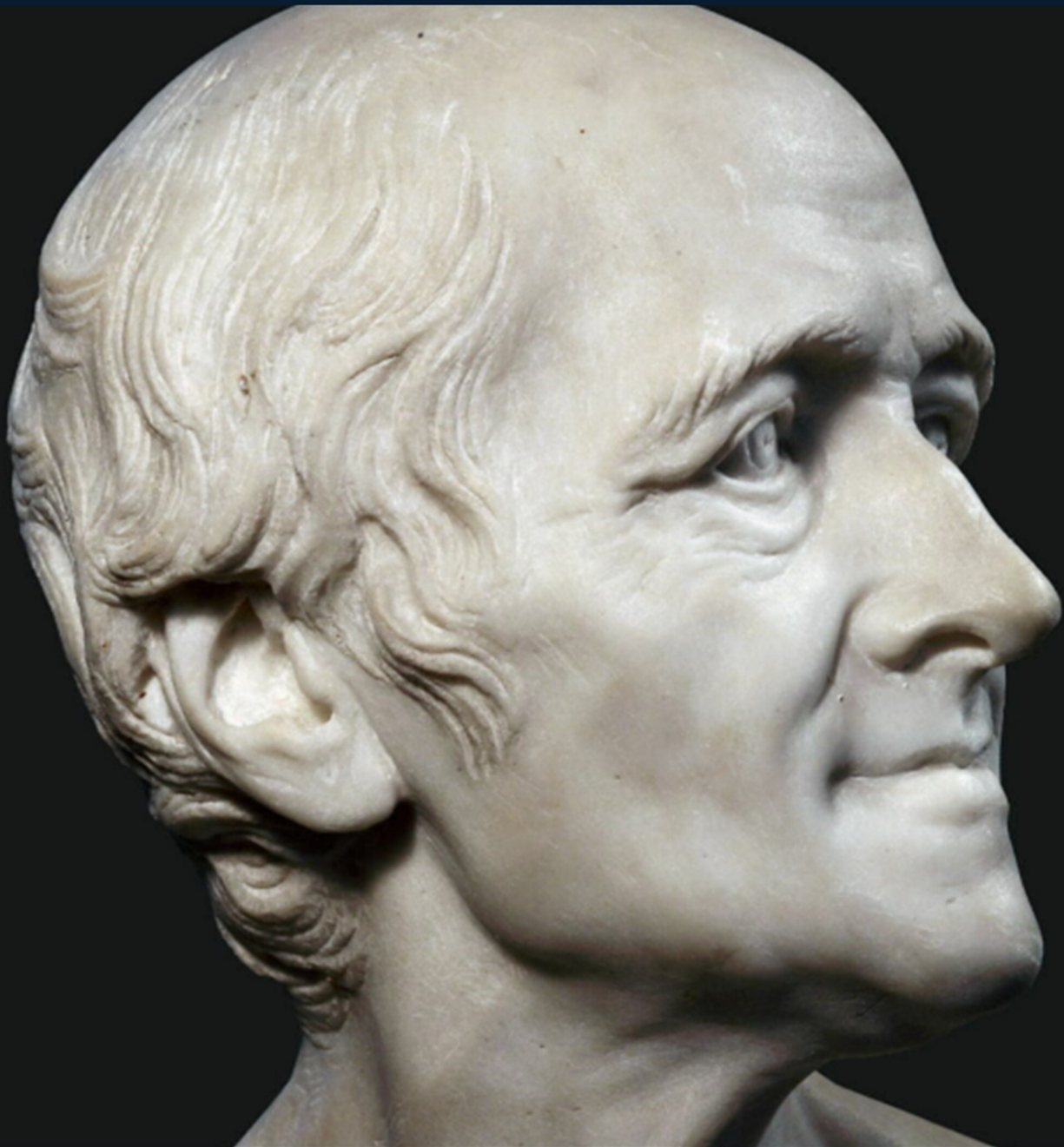


Trois facettes de
VOLTAIRE

L'historien, l'homme de théâtre et
l'ami des femmes de talent



François Leblond

François Leblond

Trois facettes de Voltaire

L'historien, l'homme de théâtre et l'ami des femmes de talent

© François Leblond, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0154-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Les œuvres de Voltaire font plus de trente mille pages dans la belle édition de 1820, c'est beaucoup !

Amateur de livres d'histoire, j'ai ouvert prioritairement les volumes qui lui sont consacrés, l'histoire a été toute sa vie sa passion. Il s'est intéressé à toutes les parties du monde et à toutes les époques, c'était un immense travail. J'ai sélectionné, dans cet ensemble de textes, son « siècle de Louis XIV » son « histoire de Charles XII, roi de Suède », mais aussi, moins connue, son « histoire de Pierre le Grand ».

À eux trois, ces trois œuvres représentaient plus de mille pages, je pensais que c'était au-delà des forces du lecteur d'aujourd'hui et je les ai réduites des trois-quarts, prenant ainsi le risque de laisser de côté des pages que j'aurais dû conserver.

Voltaire avait inauguré une façon d'écrire l'histoire complètement nouvelle, avec une rigueur dans l'analyse des faits que l'on ne connaissait pas jusqu'à lui. Je me suis efforcé de la conserver dans mon résumé. Sa méthode fut d'ailleurs reprise par les meilleurs historiens tout au long de XIX siècle.

Ce fut mon premier livre sur lui : « Voltaire, historien ». Je ne parlais en rien de sa vie. Je m'efforçais de faire vivre, comme il l'avait fait, des personnalités hors du commun dont la vie pouvait servir d'exemples.

Ce travail m'avait mis en appétit, j'ai eu envie de changer de sujet : plusieurs autres volumes étaient consacrés à son œuvre théâtrale, J'avais à l'esprit que ses tragédies n'étaient plus à l'affiche du « Français » aujourd'hui. Je me suis demandé pour quelles raisons : avaient-elles vieilli ?

Le mieux était d'en entreprendre la lecture, une fois, deux fois. Elles sont nombreuses et couvrent toute sa vie, plusieurs d'entre elles ont eu, en leur temps, un grand succès.

Cette lecture m'a passionné. Je croyais, avant de les lire, qu'une des raisons de la désaffection du public était un excès de référence à la mythologie. Celle-ci passionnait les élites de son temps plus que celles d'aujourd'hui. J'ai constaté au

contraire que cette inspiration était minoritaire, même s'il en était un des meilleurs connaisseurs. Il s'appuyait avant tout, pour écrire ses tragédies, sur sa connaissance encyclopédique de l'histoire du monde dont j'avais fait état dans mon précédent livre. Il recherchait des faits dramatiques s'étant déroulés dans l'antiquité, le Moyen Age, les temps modernes, il mettait en relief des conflits de civilisations ou de religions que la scène seule pouvait illustrer.

Dans la plupart des cas, cela n'avait pas de relation avec la mythologie : Ce qui l'inspirait c'était, notamment, le dialogue entre l'Orient et l'Occident, les débuts de la colonisation, les moments essentiels de la guerre de Cent Ans. Il analysait le comportement de ceux qui étaient en charge de l'État qui, la plupart ont connu dans leur vie des moments tragiques.

La tragédie, qu'il écrivait, trouvait sa source, le plus souvent, dans ces faits historiques, mais elle reposait aussi sur le jeu d'acteurs exceptionnels qu'il avait associés à son œuvre.

J'ai ainsi, dans ce deuxième livre, fait, pour le lecteur, un résumé des principales tragédies, comme je l'avais fait pour l'histoire, en mettant en évidence le message qu'il entendait faire passer dans chacune d'entre elles. J'ai mis en valeur les acteurs sur lesquels il s'est appuyé.

J'ai envoyé ce livre à la Comédie Française en suggérant que plusieurs de ses œuvres soient à nouveau à l'affiche.

Au fur et à mesure que nous entrons dans les détails d'un sujet, nous en apercevons mieux la richesse. Mon travail sur les tragédies m'avait amené à lire une bonne partie de sa correspondance. Il n'était jamais satisfait, corrigeait et appelait ses amis à l'aider à perfectionner ses écrits. Je suis ainsi entré dans sa vie quotidienne et j'ai constaté que les femmes avaient un rôle majeur. Il les aimait d'abord pour leurs talents, restant très indulgent à l'égard de leurs faiblesses. Elles pouvaient être d'origine très modeste ou faire partie de la haute société de l'époque, c'étaient leurs qualités féminines qui le passionnaient. J'ai donc écrit un troisième livre : « Voltaire et les femmes de talent »

Voltaire apparaît, dans son comportement à leur égard, en avance sur son temps, il est un féministe dans le meilleur sens du mot. Son message, en cette matière, a perdu de sa force après sa mort. La Révolution, l'Empire, le XIX

siècle et même les temps récents, n'ont pas eu la flamme qui l'animait en la matière. Ce fut même l'inverse. En mettant à nouveau en valeur les femmes qu'il a soutenues, j'ai pensé qu'il était possible de le faire contribuer à la défense de celles d'aujourd'hui.

Ce regroupement des trois livres n'a pour intention que de mettre en évidence quelques aspects essentiels de la vie de ce grand homme. Le lecteur peut avoir envie, en les lisant, de poursuivre ses recherches, comme je le fais, sur d'autres aspects de sa personne, sur ses romans, ses œuvres philosophiques, son engagement dans la dénonciation des faiblesses de la justice de son temps. Voltaire est si riche qu'une vie ne suffit pas à le bien connaître, j'espère que ce livre y contribuera.

FRANÇOIS LEBLOND

VOLTAIRE HISTORIEN

Charles XII, Pierre le Grand,
le siècle de Louis XIV



PRÉFACE

Voltaire avait vingt et un an à la mort de Louis XIV, il est décédé onze ans avant la Révolution. Il a tant écrit, pendant sa longue vie, que l'image qu'on garde de lui aujourd'hui ne peut reposer que sur une infime partie de son œuvre.

Quelques jours avant sa mort, il a été couronné, sur la scène de la Comédie du Roi, par un de ceux qui ont le plus joué ses tragédies, le comédien Brizard, pensionnaire du roi. J'avais, dans mon enfance, beaucoup entendu parler de l'événement car Brizard était mon ancêtre direct et ma famille conservait précieusement son souvenir. Ce fut un moment d'intense émotion, mais qui se souvient aujourd'hui de cette œuvre théâtrale ? Son immense correspondance avec des personnalités du monde entier, une des sources majeures de sa pensée, reste très largement inconnue. On se souvient des polémiques auxquelles il a participé notamment à propos de l'affaire Calas, de son combat avec Jean Jacques Rousseau, de son rôle dans l'élaboration de l'Encyclopédie. Mais un sujet n'est pas aujourd'hui assez connu, sa passion pour l'histoire.

En s'y adonnant, il avait un double but, d'abord faire de la pédagogie en fixant les règles que doit s'imposer quiconque veut faire œuvre d'historien, ensuite retenir des sujets permettant aux générations futures de profiter de l'expérience de ceux qui les ont précédés, quand ils auront à traiter les grandes affaires du monde. La plupart des mémoires écrites par ceux qui ont exercé des responsabilités se périment vite, seuls quelques faits majeurs sont utiles à ceux qui auront à gouverner à travers les âges. C'est cela que veut exprimer Voltaire.

Sa connaissance de l'histoire était encyclopédique, qu'il s'agît de la Grèce et de Rome, de l'Italie de la Renaissance et, naturellement de la France. Il était aussi un géographe qui s'intéressait à tous les pays connus alors, en Europe, en Asie, en Amérique. Il suivait de près l'évolution des sciences dans tous les pays.

C'est dans ces perspectives qu'il choisit de consacrer trois livres à des souverains qui ont marqué l'histoire. Ceux-ci, pour lui, méritaient d'être connus de ceux qui se succéderaient au pouvoir, pour le courage qu'ils avaient manifesté, leur attachement à leur pays, et pour l'un d'entre eux, Louis XIV, pour l'image somptueuse qu'il a laissée de la France.

Pour lui, les livres d'histoire écrits avant lui et de son temps ne reposaient pas suffisamment sur les règles de rigueur que seuls des « philosophes » comme lui, étaient tenus de respecter. Bien qu'il eût lui-même écrit plusieurs romans, il considérait que l'histoire romancée n'avait qu'une valeur historique partielle « le romancier qui donne son imagination pour la vérité », ne peut couvrir tout le spectre de l'histoire. Seul un travail approfondi reposant sur les sources les plus variées, rassemblées avec parfois des difficultés, permet de mesurer l'importance respective des faits et évite d'être ou trop indulgent ou trop sévère avec les personnes intéressées.

Mais faire œuvre d'historien, c'était aussi choisir des sujets qui aideraient les hommes d'Etat qui se succéderaient à l'avenir, à distinguer l'essentiel de l'accessoire. En mettant l'accent sur des personnalités de premier plan, exemplaires malgré leurs faiblesses, il entendait élargir la culture de ceux qui participeraient au pouvoir au cours des siècles suivants. Il supportait mal les autobiographies de ceux qui se prennent pour de grands hommes parce qu'ils ont été mêlés aux affaires de l'État et dont le nom sera bien vite oublié. Il ne supportait pas non plus les détails inutiles de ceux qui ne savent pas hiérarchiser les faits qu'ils rapportent, il allait droit à l'essentiel. Il dénonçait aussi les incohérences liées à la superficialité de ceux qui écrivaient. Il se montrait ainsi le père d'un enseignement de l'histoire jusque-là très largement inconnu et qui se développa de façon majeure au cours du siècle suivant.

Ses études historiques lui ont pris une grande partie de son temps. Parmi elles, il existe trois livres majeurs : le premier, Charles XII, roi de Suède. Vingt ans plus tard, Pierre le Grand, empereur de Russie et, quelques temps après, il achevait le siècle de Louis XIV, enrichi plusieurs fois en fonction des innombrables témoignages qu'il a pu recueillir.

L'ensemble de cette œuvre représente plus de mille pages en écriture serrée. Celui qui souhaite en prendre connaissance aujourd'hui risque d'être vite accablé par le temps que cela représente, c'est la justification de notre travail.

Chacun de ces volumes est un tout, vouloir tirer du texte ce que l'auteur a pu considérer comme essentiel, présente des risques, c'est pourtant la tâche à laquelle nous nous sommes livrés pour parvenir à un livre d'une dimension raisonnable. Les passages de l'écriture de Voltaire que nous avons reproduits, présentés entre guillemets, sont couplés avec des résumés du texte. Ceux qui seront intéressés par cette présentation pourront élargir leur curiosité en se

reportant aux textes initiaux. Ils prendront connaissance de ce que nous avons pensé pouvoir résumer sans nuire à la qualité de l'ouvrage.